



Jijé © Dupuis



Franquin © Dupuis

1946-1951 : le relais Spirou, entre Gillain et Franquin

par Philippe Capart*

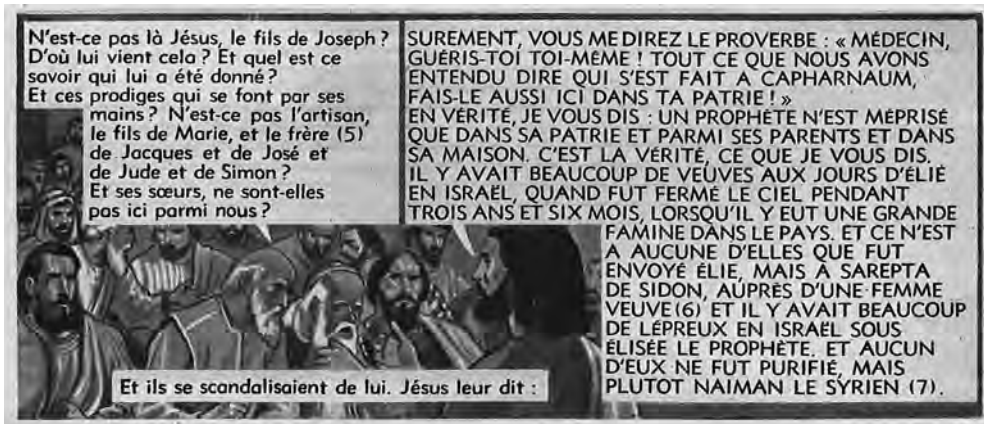
Autre étape déterminante, celle de la passation de crayons entre Gillain – dit Jijé – et Franquin qui assurera la poursuite de la série pendant une vingtaine d'années. Philippe Capart, spécialiste reconnu de la bande dessinée, nous fait revivre ce tournant en pointant avec précision ce qui différenciait les deux créateurs.

* Né à Bruxelles en 1973. Passionné par le dessin, qu'il soit fixe ou animé. Avec Erwin Dejasse, il est l'auteur de l'ouvrage *Morris, Franquin, Peyo et le dessin animé*, Éditions de l'AN 2, 2005

« Une bande dessinée c'est merveilleux quand c'est le personnage qui est connu plutôt que l'auteur. Quand, très jeune, je lisais des bandes dessinées, à chaque fois, c'était pour moi un univers qui existait réellement, et je ne pensais pas à son créateur. » André Franquin

Du coq à l'âne

À côté de son potager, de ses travaux exemplaires, tels que la biographie du Christ, de Christophe Colomb, de Saint Don Bosco, et les aventures de Jean Valhardi, Joseph Gillain – dit Jijé – anime Spirou, le personnage titulaire du journal pour enfants de la famille Dupuis. Une bande prétexte à une cascade de gags et de situations plus loufoques les unes que les autres. Avec ses bandes véristes, Jijé sermonne, avec Spirou, Jijé « déconne » : Fantasio se comporte en épouvantail, ses



Exploits, gags et miracles se succèdent dans l'œuvre de Jijé :
Ici une case d'Emmanuel retraçant la vie du Christ © Dupuis

six cheveux hérissés comme en suspension électrostatique, Spirou se balade dans le futur, dans le passé, sur la banquette à la poursuite de gangsters et autres producteurs hollywoodiens. De l'Occupation à la Libération, c'est Jijé qui porte *Le Journal de Spirou*, l'interlocuteur incontournable des Dupuis.

« *On discutait avec les autres quand on avait besoin d'une attitude. Gillain disait : « dites les gars pour un upper-cut ?... » alors tout le monde s'envoyait des coups de poing.* » André Franquin

Le dessin animé belge est mort... Vive la bande dessinée !

Fin 1945, Joseph Gillain voit débarquer chez lui deux jeunes débutants issus de l'animation : André Franquin, 21 ans, et Maurice de Bevere, 22 ans. Le studio pour lequel ils travaillaient depuis peu, la Compagnie Belge d'Actualité, venait de fermer ses portes. Avec la Libération, les distributeurs américains ont reconquis le marché européen. Franquin et Morris¹ assistent à la déferlante paroxystique des films de Tex Avery

(*Nutty Squirrel*), Frank Tashlin (*Heckle and Jeckle*), Walter Lantz (*Woody Wood Pecker*), Hanna et Barbera (*Tom et Jerry*) et Chuck Jones (*Pepe-le-Pew*), des dessins animés qui offrent une alternative par rapport aux porcelaines animées de l'Oncle Walt et à la cinématique documentaire un peu nunuche. Ce que ces réalisateurs proposent, c'est du crash-bing-bang hystérique, à l'image du cowboy à explosion « Yosemite Sam » de Fritz Freleng qui vole du fait du simple recul de ses deux pistolets. Pensant la bande dessinée de façon proche du dessin animé – le terme anglo-saxon « cartoon » englobe autant le dessin de presse que le dessin animé – ils proposent leur service aux imprimeries Dupuis.

Au service du groom

Déjà chef d'une famille nombreuse, débordé et avide de réalisations « exemplaires » comme la vie du Christ ou celle de Lord Baden Powell, Jijé confie l'amusette « Spirou » à André Franquin, le détective de fiction « Jean Valhardi » à Eddy Paape et les trublions « Blondin et



L'influence du dessin animé américain palpable dans ce strip de Jijé.
 Les bords arrondis de ses cases allant jusqu'à à évoquer l'écran de cinéma. Pas de doute, Jijé s'est mis à fréquenter les anciens animateurs de la Compagnie Belge d'Actualité.
 © Dupuis

Cirage » à Victor Hubinon. Après deux ou trois rencontres informelles, Franquin s'essaye à cette bande dessinée sur un récit complet hors Journal, destiné à l'Almanach 1947 : « Le Tank ». L'un de ses grands soucis est de respecter la marionnette de Gillain², d'éviter la rupture de style. Le conteur doit primer sur l'auteur, le gag sur le gagman, la magie sur le magicien... Mais son apprentissage sur Spirou est brusquement accéléré quand Jijé lui cède les personnages au beau milieu d'un récit.

Dans *La Maison préfabriquée*, c'est le plan de construction lui-même qui prend le vent et c'est maintenant à Franquin de résoudre les problèmes de Spirou, Spip et Fantasio... Jijé étant parti en Italie afin de se documenter pour la refonte de son album sur Don Bosco.

« En ce temps, la BD était un divertissement pour minus ! Les héros des BD belges naissaient souvent d'une plaisanterie. » Morris



André Franquin doit improviser la suite d'un récit imaginé par Jijé.
 De cette confusion narrative et stylistique, l'auteur André Franquin va émerger
 © Dupuis



Buster Keaton dans *The General*, United Artists, 1926

Franquin animiste

Très vite, Franquin intègre des caricatures de proches, des endroits familiers. La loufoquerie toute Jijé-esque de Fantasio s'atténue peu à peu. Mais Franquin apporte une ménagerie de personnages extraordinaires : « Radar Le robot », « Gaspar à la jambe de bois », « La Voiture fantôme », « Léo le léopard bruxellois », « L'Empereur de Lilipanga », « Apollon le gorille domestique », « Le professeur Samovar »... autant de personnages secondaires qui volent la vedette à nos deux héros, tandis que le personnage de Spip semble connaître une nouvelle vie. Voitures, maisons, objets usuels, l'animisme du dessin de Franquin semble ne connaître aucune limite.

Les héritiers du burlesque

Jijé, Franquin et Morris s'expriment par gestes, par onomatopées. Des dessins qui ne stagnent pas comme pourrait le faire une illustration léchée mais qui sont en constante évolution et devenir,

telle une cascade ou une course de dominos. Leurs bandes versent dans une surenchère d'exploits physiques, articulés avec force images. Les gestes éclipsent le texte. C'est la pensée visuelle dans sa force primale. Un texte réduit au rôle d'une bande-son d'ambiance, Morris poussant même le vice en proposant une bande-son américaine à ses bandes avec des « hands up », « Crash », « Bang ». Jijé, facilement impressionnable, se laisse contaminer par la fraîcheur de leur enthousiasme. Ils se montent la tête et préparent leurs valises pour la Mecque du cartoon : Los Angeles-Hollywood.

Le très littéraire et très communiste Jean Doisy, jusqu'alors rédacteur en chef du Journal, voit la partie rédactionnelle détrônée par les exploits graphiques des nouvelles recrues.

La bande dessinée, jusque-là réduite à être l'antichambre de la lecture, gagne des galons.

« La civilisation de l'image » est en marche.

Épilogue

Jijé reprend les personnages en 1949 pour le récit « Comme une mouche au plafond », puis, à nouveau, en 1951 avec *Spirou et les hommes-grenouilles*. André Franquin voit ainsi son aîné faire des incursions sauvages dans ce qui était devenu peu à peu son univers d'auteur et son unique gagne-pain. Mais Jijé n'insiste pas... il a repris « Blondin et Cirage » des mains de Victor Hubinon et s'apprête à reprendre « Jean Valhardi » de celles d'Eddy Paape.

1. Sans oublier Peyo, Albert Uderzo, Dante Quintero, Marten Toonder, René Goscinny, Benito Jacovitti, Guy Mouminoux, Jiri Trnka, Osamu Tezuka, Paul Grimault, Edmond-François Calvo, Jean-Claude Forest, Erik, Jean Ache, Bob de Moor, Ray Goossens, Jacques Martin, Paul Cuvelier, Tibet...

2. André Franquin connaissait le « Spirou » initial de Robert Velter, découvert gratuitement lors de son lancement promotionnel en 1938, mais, du haut de ses 14 ans, n'avait pas été conquis. Le style de Velter, influencé par Martin Branner, était déjà « vieille école ».



L'univers de Franquin et celui de Jijé se télescopent dans l'aventure *Blondin et Cirage et les soucoupes volantes*.

Franquin a dessiné ses personnages dans la bande de son ami.

André Franquin est devenu le seul titulaire du personnage. © Dupuis



Plus de trois décennies plus tard, au sein des pages du *Journal de Spirou*, le jeune Yves Chaland, 25 ans, s'inspire des travaux de jeunesse d'André Franquin et de Jijé pour donner sa propre interprétation du groom mutant.

On lui doit également, avec Serge Clerc et Denis Sire, *La Vie exemplaire de Jijé* dans les pages du journal *Métal Hurlant* © Dupuis